mariage; puis, sans attendre la réponse, il s'était porté avec trois mille hommes sur la frontière et son attitude avait été si menaçante que la Chine avait dû en toute hâte faire des préparatifs de défense [1]. Lorsque l'alerte fut passée et qu'on voulut rendre réponse au *qaghan* au sujet de la princesse, on fut embarrassé, car l'ambassadeur Yi-nan-tchou était parti; on eut alors recours à des manichéens qui s'en retournaient dans leur pays; le crédit dont on savait qu'ils jouissaient auprès du *qaghan* permettait en effet de les considérer comme des représentants attitrés de ce souverain. Voici ce que dit à ce sujet le *Kieou t'ang chou* (chap. 195, fol. 8 r°) [**Texte XXII**] : «[La huitième année *yuan-houo*], le 2e jour du 12e mois (28 décembre 813), on offrit un banquet à huit manichéens [2] ouigours qui retournaient dans leur pays; on leur ordonna de se rendre au grand Secrétariat pour y voir les ministres d'Etat. Auparavant, les Ouigours avaient demandé à contracter amitié et mariage. Hien-tsong chargea les fonctionnaires de faire un devis de ce que cela coûterait : les dépenses pour les cérémonies rituelles furent évaluées à cinq millions de ligatures. Comme il y avait à l'intérieur de l'Empire des troubles à réprimer, on ne pouvait donc pas faire les frais de ce mariage. Les [prêtres] manichéens jouissant de la foi et du respect des Ouigours, c'est donc à eux que les ministres d'état furent chargés de dire que la chose était impossible.» 十二月二日宴歸國廻鶻麾 (*sic*) 尼八人。令至中書見宰臣。先

[1] Cf. *Sin t'ang chou*, chap. 217 上, fol. 7 v°; cf. aussi *Ts'ö fou yuan kouei*, chap. 979, fol. 17 v°.

[2] Comme dans tous ces textes, par *mo-ni* il faut entendre les religieux manichéens, et non les laïcs. Ces religieux n'étaient pas simplement des compagnons de Yi-nan-tchou, puisqu'ils n'étaient pas repartis avec lui. Il semble donc que nous ayons affaire à une de ces «relèves» annuelles du clergé manichéen de Chine dont il a été question dans nos textes XVII et XVIII. Ici et à la fin du même passage, le *Kieou t'ang chou* donne fautivement, dans le nom des Mo-ni, 麾 *houei* au lieu de 摩 *mo*.